
JEAN MICHEL SMOLUCH

Romain Gary "écrivain slave"?

Dans ce court article nous proposerons quelques réflexions et quelques hypothèses de travail, concernant une recherche plus générale sur les thèmes slaves dans la littérature d'expression française et plus particulièrement dans l'oeuvre de Romain Gary. Cet écrivain a inscrit son nom dans l'histoire de la littérature à l'instar de Macpherson-Ossian ou de Ferdinand Pessoa, grâce à une entreprise pseudonymique (ici réalisée dans les années 1970). Deux fois couronné par le prix Goncourt (1956 et 1975). Romain Gary (de son vrai nom Roman Kacew) sous deux pseudonymes lançait un pied de nez au monde de la critique littéraire parisienne et aux institutions littéraires françaises. De "Gary" jusqu'à "Ajar", un sentiment poussé de l'humour sous-tend l'oeuvre de cet écrivain à peine français, comme le sous-entendait Kleber Haedens lorsqu'il écrivait: "Monsieur Gary s'est bien battu pour la France. Mais il ne sait pas le français"¹.

Le tempérament, les origines et la formation de Roman Kacew le reliait directement à la culture et à la littérature du monde slave. Le problème des influences relève, au sens commun, de la littérature comparée: mais nous nous efforcerons ici de présenter l'utilisation littéraire de cette influence. La recherche et l'énumération des thèmes polonais et russes, ou bien encore la Stoffgeschichte (l'histoire des sujets) dans l'oeuvre de Romain Gary-Ajar n'est pas strictement notre propos. Auteur français, il est aussi

l'auteur d'une oeuvre succincte en anglais (directement écrite dans cette langue et non pas traduite du français).

2. Des huit années passées à Moscou, il sera quatre ans à l'école, où il découvre Pouchkine et les classiques russes, par la suite il sera sept ans à Vilno et à Varsovie (rue Poznańska) où il étudie et admire Monsieur Thadée et la littérature polonaise. De nouveau en 1934 et en 1935, il retourne à Varsovie passer un diplôme de Langues Slaves à L'Université de Varsovie (alors qu'il habite déjà Nice avec sa mère). Ce rappel biographique signale, si besoin était, que l'influence slave revêt chez cet auteur, un aspect plus fort que de simples lectures ou de simples rencontres. Ces influences constituent probablement l'originalité la plus certaine et aussi la moins comprise par les critiques français.

Roman Gary utilise beaucoup le thème polonais. Dès son premier roman, Education européenne il s'inscrit dans cet univers. La Pologne sous l'occupation, l'amour de la musique de Chopin et le regard d'un enfant ont assuré le succès de ce livre. Gary utilise le thème polonais, et parfois même, la langue polonaise dans le texte français:

"On les aura, déclara-t-il.

Il se met soudain à chanter à pleine voix:

"Jak to na wojence ładnie
Kiedy pilot z nieba spadnie!"

Regardez-moi cet ivrogne, grogne Pech avec dégoût.

Ma parole, il va falloir le porter jusque là-haut..."

Ils le prennent chacun par un bras, le soulèvent...

"Koledzy go nie zaluja
jeszcze butem potraktuja"³.

Plus loin encore:

"Mon maitre! hurla Walenty effrayé. Des mots comme ca...Tfou! Tfou! Tfou! cracha-t-il. Sila nieczysta! Nie daleko pada jablko od jabloni. Si tu as le courage de te laisser mourir pour tes idées, je veux bien accepter de perdre un fils pour les miennes.

-Mon maitre! hurla Walenty, et le coeur, et le coeur, le coeur qu'est-ce qu'il dit"⁴.

Notre auteur utilise ces phrases ou proverbes en Polonais afin d' "exotiser" son récit. En effet, il ne cite que ce qui apporte une touche de "couleur locale", et les formes qui dans le code linguistique français, polonisent la narration. On ne peut pas parler ici de roman polonais en littérature française. Même si à plusieurs reprises. Kacew a insisté sur ses origines polonaises, ce n'est pas pour revendiquer une identité d'écrivain polonais.

"Moi aussi, j'étais Polonais, sinon par le sang du moins par les années que j'avais vécues en Pologne, j'avais même détenu un passeport polonais (...)"⁵.

Un humour tendre et affectif se retrouve dans une partie de l'oeuvre signée sous le pseudonyme d'Emile Ajar, notamment dans Gros-Calin ou dans La Vie devant soi, il ne s'agit pas à proprement parlé d'un humour polonais. Lorsque Momo raconte:

"Monsieur N'Da Amedée venait toujours avec deux gardes du corps car il était peu sur et il fallait de protéger"⁶.

Ou encore, lorsqu'il s'étonne:

J'ai jamais vu deux momes aussi blonds que ces deux-là. Et je vous jure qu'ils avaient pas beaucoup servi, ils étaient tous neufs. Ils étaient vraiment sans aucun rapport"⁷.

L'humour fonctionne ici sur le sens nouveau des mots, ils sont gonflés d'une nouvelle signification sans pour autant se dessaisir totalement de l'ancienne. Le mot se trouve alors régénéré, parfois il s'agit d'un mot valise; lorsque Momo trouve "Madame Rosa dans son état d'habétude" il veut signifier qu'il la trouve dans son état d'hébetude comme d'habitude. Il est certain que ce type d'humour caractéristique du style d'Ajar se retrouve moins fréquemment dans l'oeuvre de Gary (même si Tulipe publié en 1946 avait

déjà amorcé un courant proche). Ainsi, lorsque dans une interview Kacew explique que:

"L'humour satirique du polémiste et du poète Antoni Słonimski m'a beaucoup influencé dans mes écrits polémistes"⁸.

Il donne la clé de ses influences. Le souffle de l'écrivain polonais se retrouve dans l'oeuvre posthume Vie et mort d'Emile Ajar, dans lequel l'ironie et la moquerie des milieux littéraires renouent avec la verve des "Chroniques hebdomadaires" des "Wiadomości literackie" des années 1920. Dans Chien blanc, l'humour est au service de la critique sociale (à propos du racisme aux Etats-Unis).

"Je dois dire et je m'en targue, c'est peut-être manquer de modestie, je crois que l'apport slave, cet apport de l'Europe de l'Est constitue une certaine note originale dans la littérature française et que avec Education européenne par exemple, j'ai donné cet apport slave, et que l'on retrouve dans Les Racines du ciel le personnage de Morel qui est assez romantique polonais d'inspiration"⁹.

Les Racines du ciel est un roman africain, mais Morel est un héros qui sort tout droit de la littérature polonaise. Une sorte de Conrad, personnage généreux, romantique et déchiré. Le jury du prix Goncourt et le public français et polonais ne se sont pas trompés puisqu'ils ont accueilli le roman avec beaucoup d'enthousiasme.

Le thème polonais (qui n'est pas à chercher dans le traitement de l'humour mais plutôt dans le choix des thèmes de Gary) constitue un des versants du vaste tableau thématique chez cet auteur. Ce thème ne constitue pas un élément véritablement unitaire (nous pouvons juste le dégager des autres influences slaves) il compte dans le groupe des autres thèmes, mais ne nous permet pas de tirer des conclusions sur une éventuelle oeuvre polonaise en français.

Le thème russe est à la fois plus évident, dans ce sens où il apparaît clairement à une première lecture et à la

fois moins clair dans ce qui précisément marquerait trop l'influence ou l'emprunt. En bon homme de lettre. Kacew masque les pistes. Camouflage deux fois nécessaire pour cet homme dont la langue maternelle est le russe (ne l'oublions pas). Cette origine russe par sa mère (et peut-être son père), ces lectures des classiques russes qu'il adore et sa prime enfance passée en Russie, font de Kacew un écrivain marqué par la culture russe. Par la suite. Paul Pavlowitch nous dit que "quand Romain parlait de Pouchkine, les larmes lui venaient facilement aux yeux"¹⁰ nous pouvons nous permettre de penser que Romain Kacew aimait la littérature russe. Dans son livre Les Enchanteurs, la Russie est le thème même du roman. Dans Clair de femme le héros, Michel Folain, rencontre les Towarski, Russes-Juifs. Dans la nouvelle Citoyen pigeon, deux Américains à Moscou sont tournés en ridicule par un pigeon russe déguisé en cocher. Mais avant même le texte littéraire, le nom d'écrivain de Romain Kacew est un aveu. Romain est la francisation de Roman: "Gary" quand à lui est le nom de scène de sa mère et de plus il signifie:

"Gari veut dire brule! en russe, à l'impératif - Il y a même une vieille chanson tzigane dont c'est le refrain..."¹¹

Il s'agit de la chanson de P. Boulakhov dont le titre est "Gari, gari moja zwezda".

Pour le pseudonyme "Ajar", la signification ne prend corps que par rapport au premier. En effet, "Jar" (zar) signifie grosso-modo "braise". Nous pouvons en déduire cette lecture: du "brule!" jusqu'au "braise", proposition plus que décodage, elle nous permet de penser que Romain Gary concevait son entreprise comme une renaissance. Phénix littéraire, il a chiffré son message en slave, clef et hommage à la culture dont il est (peu ou prou) l'héritier. Cette façon de laisser des traces codées marque la volonté de vouloir se livrer, et en même temps une réticence à le faire. Il paraît

intéressant de délimiter ce qui, dans l'utilisation des véritables racines slaves, appartient à la volonté de Roman Kacew de se situer dans la littérature française (d'une façon unique) d'une part et d'autre part, de percer le jeu cabotin sur le mythe de la slavitude en France.

Romain Gary a toujours choisi de ne pas trop parler de ses origines. Certains biographes le font naître à Moscou, d'autres à Vilno. Dans La Promesse de l'aube, il choisit de ne pas nous parler de cette époque. Ces origines floues et peu connues sont la base pour constituer une légende ou un mythe... celui de Gary. L'écrivain ne fut jamais d'une exemplaire limpidité sur l'apport de cette influence russe, mélangeant hardiment ses origines slaves, juives et tatares afin de noyer le lecteur français (un peu perdu dans cette abondance d'origines) dans une sorte de brouillard originel d'où s'extirperait le phénomène Gary. Cette confusion entretenue ne doit pas nous pousser à croire Gary faussaire. Il s'agit du fondement de sa reconnaissance littéraire. Son origine russe assure, dans le monde littéraire français une fonction marginalisante. A l'exemple de J. Kessel, Kacew revendique en toute occasion son apport slave:

"Tu sais combien je suis sensible à toute allusion à mon sang tatare, à mon sang slave"¹².

Dans la configuration des lettres françaises, cette origine assure une bonification exotique qui le marque d'un sceau mystérieux, jouant un rôle important dans l'imaginaire du lecteur français. Il nous faut ici dénoncer une assimilation oublieuse des réalités historico-culturelles lorsque nous utilisons (en reprenant les mots de l'auteur) le vocable "slave". En effet, ces ethnies indo-européennes qui se divisent en slaves occidentaux et en slaves du sud sont profondément différentes. Des influences russes et polonaises aux "slaves", il y a un gigantesque abîme qu'il faut pour franchir, se trouver dans le code culturel français.

En effet, "slaves" signifie pour le lecteur français une infinité de références exotiques et aventureuses, où le Michel Strogoff de Jules Verne vient cotoyer le comte Szémioth du Lokis de Prosper Mérimé. Nous pourrions caractériser, en disant que ces impressions d'opérette sont le fruit de la littérature du XIX^{ème} siècle, qui utilisa le thème comme un ingrédient exotique. Il est difficile d'analyser ce mythe (et là n'est pas notre propos) car il évolue avec l'actualité. Roman Kacew avait soin d'apporter à ses déclarations cet accent d'actualité qui le faisait accéder de plein pied dans cet univers mythique fonctionnant en France. Cette "slavité" de Gary ne fonctionne que dans l'univers restreint du code français. Son oeuvre est une oeuvre profondément française, et son caractère original et exotique n'a pas toujours été distingué par les critiques français, pour des raisons qui tiennent au manque de clarté de l'auteur et à un marquage moins fort dans son écriture littéraire que dans ses déclarations. L'utilisation forcenée du thème russe (plus que polonais) relève du même ordre; le mythe français de la slavitude est plus fondée sur le crédo russe que sur le polonais et Kacew fait donc appel à des références et des résonances dans la structure de ce mythe plus que dans la réalité slave elle-même.

Essayons de comprendre comment cet auteur entend son rôle d'écrivain par rapport à ses origines culturelles qu'il marque dans la matériau même de l'écriture. Ecrivain français, il possède des caractéristiques qui le distinguent fortement du monde littéraire strictement français. L'assimilation est sa méthode littéraire et peut-être même son hygiène de vie, il aime adopter les cultures et en tirer des sujets pour écrire:

"Je plonge toutes mes racines littéraires dans mon métissage, je suis un batard et je tire ma substance nourricière de mon "batardisme" dans l'espoir de parvenir ainsi à quelque chose de nouveau, d'original"¹².

On comprend alors les difficultés que nous avons à systématiser la slavitude de Gary. La théorie sous-jacente et avouée est de produire une sorte de "melting-pot" et d'en extraire une texture littéraire originale. Le batardisme kacewien prend sa source au monde slave (polonais et russe), français et américain (pour une part que nous n'étudierons pas ici). Cette attitude chez lui

"est naturelle, c'est ma nature de batard qui est pour moi une véritable bénédiction sur le plan culturel et littéraire"¹³.

Roman Kacew fut un adolescent difficile qui s'apparente beaucoup au personnage de Luc dans Le Grand vestiaire¹⁴ possédant cette arrogance du "mal né". Kacew batard, c'est un peu vrai mais pas entièrement. Il joue sur la conception même; il est "batard" dans le sens où il ne possède pas d'unicité dans sa formation, dans son pays, dans sa culture, mais cette batardise est une richesse. Pour cet adolescent arrivant à Nice, parlant trois langues, connaissant trois cultures et trois littératures (n'oublions pas que sa mère lui parlait français et lui enseignait la culture et la littérature française dès la plus jeune enfance), l'avance sur ses camarades est énorme et le distingue déjà. Il n'est pas batard dans le sens où il est né hors-mariage mais bien au contraire, c'est de l'abondance de mariages (culturels) dont il est le fils. C'est une revendication lourde de conséquences, car la recherche d'une paternité s'avère impossible.

Pour ce qui est du corps littéraire, Kacew emprunte aux différentes cultures. Par exemple, le genre du "Limerick" (sorte de petit poème humoristique ou érotique typiquement anglo-saxon) qu'il utilise dans la version française de Adieu Gary Cooper n'existe pas dans la version américaine (originale). L'utilisation de ces Limericks américanise la narration française, son choix se légitime par son parti

pris de batardiser les influences. Ce procédé brouille les possibilités de recherche des formes originales qui ont influence sa narration.

Nous percevons très bien l'influence de la littérature romantique polonaise dans le livre Les Cerfs volants, notamment le portrait de Lilla Bronicka, mais chercher l'influence précise est une gageure lorsque l'on connaît la conscience qui prédestine à cette écriture. En effet puisqu'il s'efforce de produire, à base d'influences diverses, un texte littéraire nouveau et originel, chercher à isoler les différents éléments des apports qui le compose reviendrait à dénier le statut novateur de sa littérature. Dans le monde littéraire d'après-guerre, les textes de Romain Gary peuvent apparaître modernes, mais par la suite les critiques insistent sur l'actualité des sujets des livres, et non pas sur la modernité de l'écriture (sauf peut-être pour Tulipe). Le style de Gary est décrit comme "un raccourci saisissant de l'expression verbale", on parle aussi de son "trait vif de la phrase"; peu de choses sur le caractère moderne de son oeuvre. Les appels aux littératures étrangères, et non des moindres, dans le texte provoquent des interférences littéraires que le lecteur un peu cultivé repère assez vite. Josef Conrad, dans Les Racines du Ciel, Boris Vian dans Tulipe, Bernard Shaw et Graham Greene pour Lady L, sont autant d'exemples pris au hasard qui prouvent - si besoin en était - le caractère fortement "intertextuel" de la création chez Kacew-Gary-Ajar. Certains romans possèdent une sorte d'identité cosmopolite qui parfois devient obsessionnelle:

"C'était l'Europe de Lou Salomé, éternellement éloignée des hommes qu'elle ne cessait pourtant d'inciter à l'aimer, cette Sapho de Mittel Europa, parée de l'étrangeté que le lesbianisme pris pour le mystère donne à une femme. Lou Salomé avait inspiré à la dernière Europe Allemande, à Nietzsche, à Rilke et à Niebuhr, ces passions qui se nourrissent de refus et d'inaccessible"¹⁵.

Ce caractère "étranger" de l'oeuvre a été remarqué:

"C'est pourquoi d'ailleurs certains critiques traditionnalistes voient dans mon oeuvre quelque chose d'"étranger"...un corps étranger dans la littérature française"¹⁶.

Sans pour autant considérer les Français xénophobes, cette attitude assez négative relève de l'obscurantisme et nous rappelle que Roman Kacew était Juif. Sa judaïcité était fort peu revendicatrice, à ce propos il explique:

François Bondy: Qu'est-ce que c'est pour toi, être Juif?

Roman Kacew: C'est une façon de me faire chier.

François Bondy: Israël?

Roman Kacew: Passionnant. J'aime beaucoup l'Italie aussi, c'est le pays étranger que je préfère...(...)

François Bondy: Mais tu es à demi-Juif.

Roman Kacew: C'est ça, fait le malin, avec ce bon sourire...demi-Juif, je ne sais pas ça veut dire. Demi-Juif, c'est demi-parapluie. C'est aussi une notion à l'usage des racistes d'Israël"¹⁷.

Ces phrases dures révèlent une attitude ambiguë de Kacew à l'égard de sa judaïcité. Sa mère était de confession juive mais se rendait fréquemment chez le Pope ou chez le Prêtre, elle n'a pas donné à son fils d'éducation juive, le petit Roman a été baptisé à l'église romane, et c'est dans cette religion qu'il grandira. Lorsqu'il se sent Juif, c'est surtout par égard à la réalité minoritaire de cette nation, le Juif est pour lui ce violoniste frêle et perdu, Moniek Stern de l'Education Européenne:

" - Veux tu venir avec moi?

- Où cela?

- Dans la forêt chez les patisans.

- J'irai n'importe où, pourvu que je sorte d'ici.

Mais ils ne me laisseront pas sortir. Je suis leur souffre-douleur. Sans moi ils vont s'entretuer"¹⁸.

Il est aussi le Gluckmann de La plus vieille histoire du monde, qui est le souffre-douleur d'un ancien SS réfugié à La Paz, plusieurs années après la seconde guerre mondiale. Gluckmann ignore tout de la fin de la guerre et de la création d'Israël:

"Il t'a torturé tous les jours pendant plus d'un an! Il t'a martyrisé, il t'a crucifié! Et au lieu d'appeler la police, tu lui apportes à manger tous les soirs? Est-ce possible? Est-ce que je rêve? Comment peux-tu faire ça? Sur le visage de la victime, l'expression de la ruse profonde s'accentua, et du fond des âges s'éleva une voix millénaire qui fit dresser les cheveux sur la tête du tailleur et figea son coeur: - Il m'a promis d'être plus gentil la prochaine fois!"¹⁹.

Le Juif dans l'oeuvre de Kacew est très souvent un personnage dont la fonction est d'incarner toute la douleur du monde, en subissant la méchanceté et la cruauté des hommes. Le Juif a valeur d'archétype qui ne sort pas beaucoup des canons littéraires courants, et n'apporte pas beaucoup de nouveauté. L'humour kacewien n'est pas juif non plus, il repose beaucoup plus sur le couple souffrance-expiation ou sado-masochiste. Les origines juives, par ailleurs discutables de l'auteur, ne confèrent pas, ni à son écriture ni à sa thématique, d'accent particulier permettant de penser qu'elles jouent un rôle important dans la composition de ce "corps étranger" dont nous avons parlé plus haut.

C'est bien dans le "batardisme revendiqué" sorte de nouvel humanisme rayonnant, qu'il faut attribuer la cause et la texture même des "corps étrangers". Cet élément, poussé jusqu'à une théorisation de la part de Kacew, constitue la véritable originalité et novation de l'oeuvre. La supercherie littéraire de l'affaire "Ajar" participe à une même entreprise (la surpasse et l'intègre) de batardisation reposant sur l'abondance d'identités culturelles dont disposait Roman Kacew-Gary-Ajar.

NOTES

¹ Article de Kléber Haedens cité par François Bondy dans l'article "Le moment de vérité in Preuves n° 73, Mars: 1957, p. 3 et 4.

² Oeuvres directement écrites en anglais ou en américain: Lady L. Londres, Michael Joseph, 1957. Hissing Tales, 1960. Trad. française: Gloire à nos Illustres pionniers. The sky Bum. New York, Harper and Row, 1965. Trad. française: Adieu Gary Cooper. Talent Scout. 1966. Trad. Les Mangeurs d'Etoiles. The Gasp. 1973. Trad. Charge d'âme.

³ Vieille chanson polonaise de route. Dans Education Européenne. Paris, Calmmann-Levy, 1945, p. 108.

⁴ Idem.

⁵ La Promesse de l'Aube, Paris, 1960, Gallimard.

⁶ La Vie devant soi, Paris, 1975, Mercure de France, p. 49.

⁷ Idem, p. 222.

⁸ La Nuit sera calme, Paris, 1974, Gallimard, p. 225.

⁹ Radioscopie de Jacques Chancel, 1975, sur les ondes de Radio France-Inter.

¹⁰ Dans L'Homme que l'on croyait Ajar, Paris, 1981, Fayard.

¹¹ Dans L'Homme que l'on croyait Ajar, Paris, 1981, Fayard.

¹² La Nuit sera calme, op. cité.

¹³ Idem.

¹⁴ La Nuit sera calme op. cité, p. 24-29.

¹⁵ Dans Europa, Paris, Gallimard. 1972, p. 144.

¹⁶ La Nuit sera calme, p. 258, op. cité.

¹⁷ Idem, p. 235.

¹⁸ Education Européenne, p. 150.

¹⁹ La plus vieille histoire du monde, Nouvelle recueillie dans Les Oiseaux vont mourir au Pérou, Paris, Gallimard, 1982.

ROMAN GARY, PISARZ SŁOWIAŃSKI ?

Streszczenie

Chcielibyśmy zaprezentować w tym artykule wpływ słowiańszczyzny na dzieło Romana Gary. Najpierw chcieliśmy zbadać wpływ polski, a następnie rosyjski. Z kolei przedstawiamy teorie, które kryją się w głębi jego tekstów; "kundlizm uznany" i prawdziwą "praxis" literacką. Autor używa bowiem swego wpływu, by kreować nowy rodzaj egzotyizmu literackiego. Chcieliśmy wyodrębnić część tej kabotyńskiej gry opierając się na efektach wpływu słowiańszczyzny widocznego w kulturze francuskiej.